

Paris, le 5 juillet 2007

Qui sont les Franciliens ?

Le CESR tente de répondre à cette question avec un rapport sur
« **Modes de vie et identité(s) francilienne(s)** »

Qui sont les Franciliens ? Peut-on se référer à une identité francilienne ? L'évolution des modes de vie est-elle de nature à influencer sur cette identité ?

Ces questions que le Conseil économique et social de la Région Ile-de-France (CESR IDF) vient de se poser au travers du rapport de sa Section de la prospective et de la planification et présenté par Jean Robert, vont plus loin que la recherche du positionnement de l'institution « Région Ile-de-France » vis-à-vis des autres régions françaises.

En effet, plus profondément ce sont les sentiments de bien-être, d'épanouissement et de fierté des populations qui sont concernés dans ce rapport au travers de leurs modes de vie et de leurs cercles d'appartenance.

Les recommandations émises à l'issue de ce rapport visent à aider les autorités à tirer le meilleur parti de la diversité francilienne.

En Ile-de-France, certains facteurs rendent la construction de l'identité régionale plus complexe qu'ailleurs. La région capitale s'organise à partir du rayonnement de son centre, Paris dont l'attractivité est mondiale. De plus, l'espace francilien, qui accueille le pouvoir central, est chargé d'histoire nationale. Ces spécificités entraînent une couverture médiatique plus forte sur les événements nationaux ou parisiens que sur les questions régionales.

La population francilienne est de longue date à la croisée des migrations provinciales et étrangères. Les phénomènes de société qui relèvent ailleurs de petites minorités acquièrent ici la dimension de phénomène de masse. Conjugués à une mobilité généralisée, les modes de vie qui en résultent participent de l'image collective francilienne mais permettent-ils aux Franciliens de se constituer des points de repères communs ?

Mode de vie en Ile-de-France : entre divergences et logique métropolitaine

Rural à plus de 80%, l'espace francilien possède une population qui est à 96% urbaine. Celle-ci est fortement polarisée par son agglomération centrale et caractérisée par de fortes disparités sociales.

La société francilienne est plus jeune que celle des autres régions avec un poids des jeunes adultes (20-39 ans) plus important que celui des plus de 60 ans.

Elle est plus féconde que le reste de la France et le taux de mortalité y est moindre.

Les Franciliens sont en bonne santé, mais 1/4 connaissent des souffrances d'ordre psychologique.

Les personnes seules y sont plus nombreuses qu'ailleurs avec un maximum de 52% de ménages d'une personne à Paris. Les couples sans enfants sont "sous représentés".

Avec 50% d'actifs, c'est une société hyperactive. Les Franciliens travaillent en moyenne 6h20 par jour contre 5h39 en province (temps de transport compris).

La vie en Ile-de-France est également caractérisée par :

Un accès au logement difficile (parc insuffisant, surfaces inférieures à la moyenne nationale, propriétaires moins nombreux) ;

Une mobilité quotidienne plus importante (déplacements pendulaires plus fréquents, distances plus longues et consommatrices de temps) ;

Des modes de transport dépendants des lieux de résidence et de travail : 68% des Parisiens utilisent les transports en commun, contre 48% en petite couronne et 20% en grande couronne. 50% des déplacements sont des déplacements personnels ;

Une vie compliquée pour les familles (qui représentent 41% des ménages franciliens) dont 15% habitent Paris, 37,5 % la petite couronne et 47,5% la grande couronne.

Les familles avec plus de 3 enfants (13,2% des familles) diminuent alors que les familles monoparentales augmentent (35% vivent en dessous du seuil de pauvreté) ;

Des retraités et personnes âgées qui représentent 19,6% des Parisiens, 18% en petite couronne, 15% en grande couronne ;

Une forte présence d'étrangers et d'immigrés (1,9 million de personnes soit 40% de la population immigrée résidant en France métropolitaine, 17% de la population francilienne contre 6% dans les autres régions, et 37% des enfants franciliens ;

Unité ou fragmentation de la société francilienne ? L'Ile-de-France rassemble les plus riches (le plus fort de taux de cadres) et les plus pauvres (1 million de personnes en dessous du seuil de pauvreté). Les fragmentations sociales de l'habitat sont marquées sans pour autant aboutir à une "polarisation sociale" comme dans d'autres grandes métropoles. L'essentiel de la population vit et croît dans des espaces "moyens ou mélangés", contribuant à la mixité sociale.

Enfin, le Francilien est « plutôt insatisfait » par l'insécurité et son cadre de vie, surtout en matière de logement (Cf. étude CREDOC 2005). Les jeunes adultes sont les plus tentés par un départ en province.

En conclusion, les modes de vie des Franciliens sont trop diversifiés, divergents entre eux et en évolution trop rapide pour fournir des points de repères fédérateurs aux Franciliens

Identité et identités franciliennes : Une construction originale

La construction des identités en Ile-de-France apparaît davantage construite à partir de l'individu et de ses aspirations que dans d'autres régions. Faut-il y voir une trace de l'histoire, puisque l'on venait à Paris pour y trouver la liberté ? Le Francilien trouve en effet l'essentiel de ses points de repères dans les cercles les plus proches de l'individu :

La famille qui joue un rôle primordial pour la fourniture des points de repères. Par exemple dans les familles d'immigrés où la mère travaille, le taux d'échec scolaire diminue de manière significative. Mais le cadre familial est en mutation : familles recomposées, principe d'autorité remplacé par la confiance. La question du regroupement ou de la proximité des membres de la famille reste d'actualité ;

Le mouvement associatif (250 000 associations dont 30% basées à Paris, 4,3 millions d'adhérents et 2,5 millions de bénévoles) qui est un espace d'engagement actif ;

Le fort attachement communal (y compris dans les villes nouvelles) alors que les autres échelles du local sont plus faiblement perçues (intercommunalité, Région), même si un phénomène identitaire s'est installé dans « le 9-3 » et se développe dans d'autres départements ;

Le travail qui fait partie de l'identité francilienne plus que dans toute autre région même si les mutations économiques (précarisation, tertiarisation, externalisation) ont profondément fragilisé ce cadre identitaire de référence ;

Les identités ethniques et culturelles qui relèvent de multi-appartenances qui se superposent ou se concurrencent (attaches au « pays », culture conservée, nationalité française ou pas) ;

La religion qui relève en Ile-de-France de la construction individuelle et parfois communautaire et même si les « sans-religion » déclarés (30%) sont deux fois plus nombreux que dans le reste du pays.

Paris contribue aussi à forger l'identité de l'Ile-de-France en appartenant aux Franciliens et en contribuant à leur unité de manière parfois invasive et contagieuse.

C'est pourquoi l'affirmation identitaire de Région, institution récente, ne va pas de soi et l'abandon, dans sa dénomination (Ile-de-France), de toute référence à Paris, contribue à brouiller les repères.

Si les initiatives de coordination se multiplient dans la zone dense de l'agglomération, la question de l'organisation de l'ensemble métropolitain (urbain – rural), au-delà de l'élaboration de « schémas », reste entière.

En conclusion, il n'apparaît pas nécessaire « d'ajouter » une identité à l'Ile-de-France mais plutôt de fédérer des identités riches et variées, en favorisant les éléments susceptibles de rassembler les Franciliens et de favoriser l'épanouissement de l'unité régionale.

Les recommandations du CESR Ile-de- France : Une ambition fédératrice

Afin de rassembler les Franciliens autour de points de repères communs, et du sentiment de construire leur futur, la Section de la prospective et de la planification du CESR estime que la Région devrait :

Impulser une dynamique proprement régionale en renforçant tout ce qui contribue à l'unité régionale au travers de ses politiques d'aménagement, de transport, de sécurité, de lutte contre les disparités ; en portant les projets au-delà de son propre périmètre, en coopération avec les territoires qui l'entourent (Bassin parisien) ainsi que dans une perspective de maillage européen (TGV).

Valoriser son image et donc son attractivité, en s'appuyant sur les piliers identitaires existants en associant l'identité francilienne aux thèmes symboliques qui font le rayonnement de Paris et de la France dans le monde ; en relevant les nouveaux défis de la modernité sans se cantonner à sa seule vitrine patrimoniale ; en jouant résolument la carte identitaire du travail par des mesures prouvant sans ambiguïté le niveau de priorité qui lui est donné.

Encourager la cohésion sociale en facilitant les liens de « proximité » entre individus en renouvelant l'approche du dialogue avec les associations ; en plaçant les familles au cœur de la réflexion ; en menant une politique ambitieuse voire agressive du logement ; en pariant sur le rôle des femmes, notamment sur celles des familles issues de l'immigration ; en facilitant l'organisation de la gouvernance de l'espace métropolitain régional en tenant compte de la force du lien local.

Enfin, la Section de la prospective et de la planification du CESR Ile-de-France souhaite, favoriser tout ce qui peut rendre aux Franciliens la fierté d'appartenir à une région ouverte sur le monde, dynamique, moderne, et porteuse de valeurs susceptibles d'être partagées aussi bien sur le plan local, entre ses habitants, que sur un plan universel, avec tous ceux que Paris et la France font encore rêver.

Rapport « Modes de vie et identité(s) francilienne(s), aujourd'hui et demain » présenté par Jean Robert, rapporteur de la Section de la prospective et de la planification du CESR Ile-de-France, présidée par Jean-François Veyssset.

Il est possible en appelant le service de presse du CESR (Jean Tilloy - 06 63 12 85 10), de réaliser des entretiens avec **Jean-Claude Boucherat**, président du CESR Ile-de-France, **Jean-François Veyssset**, président de la Section de la prospective et de la planification du CESR ou le rapporteur de cette étude, **Jean Robert**, professeur des universités Paris IV - Sorbonne, directeur du Magistère "Gestion et aménagement de l'espace et des collectivités territoriales", président de la Commission de géographie urbaine du Comité national de géographie.

Service de presse :

Jean Tilloy - CESR Ile-de-France

29, rue Barbet-de-Jouy 75007 Paris

Tél. : 01 53 85 66 18 - Portable : 06 63 12 85 10 - Fax : 01 53 85 71 20

Courriel : jean.tilloy@iledefrance.fr - Site Internet : www.cesr-iledefrance.fr